

Milena Desharnais-Lanas

Déconfitures

Collection PRISE 1 n° 110



Milena Desharnais-Lanas

DÉCONFITURES

***je lui ai demandé aujourd'hui s'il voulait toujours que ça marche
entre nous ; il a dit qu'il était pas sûr***

la pile de mes cahiers adolescents
ne croît plus
elle s'étale

j'ai arrêté d'écrire
mes désespoirs de fin de soirée
mes *kicks* indifférents
les leçons de jean leloup

mots raturés
poussière de bureau
word 2016

devront traduire
l'impalpable le sublime l'infime
indiquer par où
on sort de soi

***parfois, j'ai envie de devenir une hipster ou une bohème, une
artiste, une hippie, une dégueulasse ou une fille, une dame***

je sors

devant moi
une jungle humaine

(un mesclun
petite salade nocturne)

comme par hasard
je prends le chemin du détour

je deviens *smoothie pop*
attendu à l'observatoire
de sa déconfiture

une impression
de marmelade à la cerise
fuit en coulis
colore mes lèvres
me liquéfie

aussi bien ne pas (me) débattre

est-ce que les mots s'offrent en cadeau comme les tableaux

Je savonne mes fesses circulairement et pense aux moments où tu peins d'ocre celles de tes figures décrépites. Nous sommes les mêmes, taches de chair et taches d'encre, dans l'attente d'être mises en abyme, sœurs nées de la poésie sale. Dans le repli des regards fuyants, corps recroquevillés.

***du spaghetti pour souper et pour demain midi, à faire chauffer
au micro-ondes***

cour de récréation
aux quatre coins
je perds toujours

je tourne et tourne
à n'en plus finir
m'étourdis

je reste inatteignable
retrouve toujours
mon coin de départ

l'enfant qui court trop loin
à la tag
qui porte toutes les couleurs
au bulldog

une partie de ballon chasseur
dans la tête

je déteste la ville, royaume de perdition, de solitude amère

se décarcasser
laisser en sillon
ses pièces détachées
ses débris

se dégarnir
de toute saleté
ne pas souiller
le container

destination finale
et siège de l'abandon

se complaire
à couvrir les poubelles
se concentrer
sur ce qui stagne
et se putréfie
et non sur ce qui luit
devant soi

devant moi, la vie qui pousse

Je médite sur les voix assourdies par le son du lait qui mousse et sur la buée de la porte de garage. Novembre, rue Ontario, Montréal entre quatre murs. Devant un quotidien à sens unique, simplement se questionner. L'état de l'amour, l'état des routes? Circulation dense, un cœur moussé sur mon chocolat chaud. Je sais qu'on m'aime.

p.-s. : s'informer sur les Illuminatis et compagnie

pourquoi parle-t-elle
de noël
on est juste en novembre

elle parle
d'un arthur
d'une grand-maman
d'une page facebook de famille
pour organiser la pige

*on s'taggue
on s'voit bientôt*

ça serait trop beau

*un souper peut-être
ben du vin*

*je crave tout le temps
des sushis après le yoga*

un barbec avant une grimpe

du vegan après le sexe

*question d'enlever
le goût de la chair*

lâche pas

***j'ai envie d'engendrer quelque chose de beau; le problème, c'est
que c'est dur à trouver***

aujourd'hui j'ai la bruine viscérale

je t'imagine
micro-ramoneur de mes conduits
concierge format polly pocket
qui n'aurait pour fonction
que celle de me récupérer

(tu n'aurais qu'à
t'agripper à mes tendons
à t'imprimer sur mon foie)

pour essuyer ma buée de ton doigt
tracer une maisonnette
à cheminée

J'aimerais bien être un handicap pour la société

J'erre dans l'allée des condoms et des gels vaginaux. Mon macaron IMMAGINA LA PACE est tombé trois fois en deux jours. En attendant les antibiotiques pour mon infection à l'orteil, j'aurais envie d'un petit vol à l'étalage : flacon de vernis ou test de grossesse, carte de souhaits pour personne, conseil personnalisé, souvenir du temps où mes parents payaient 2,50 \$ pour me faire monter sur le cheval mécanique à l'entrée.

en moi, tout déborde de partout

moi qui croyais que
s'écrier s'écarter
était le propre
des scènes d'amour

(on me dit
ne pense plus donne-toi)

la fluidité jamais acquise
d'un corps pensant
en sentence

je dis que j'aimerai toujours
les apparences sobres

rien que je puisse affirmer sans doute possible

englué engluée de chaque côté
du cellulaire
renifler à l'unisson
écouter les échos de nos têtes
sans avoir à répondre

les minutes s'égouttent
dans le lavabo
plein de vaisselle sale

le téléphone ne parle pas
il gémit et pleure et dit
je t'aime encore

les plocs les tic-tacs
me tiennent
par des ficelles

chercher ou trouver l'inspiration

On pourra écouter la TV toute la journée, puer dans nos pyj fanés. En attendant nos certitudes, une lasagne gratinée : je me réchauffe au coin du four. Je mange du houmous sur des galettes sèches et suédoises. Novembre.

presque sans intérêt

taches d'ombres repliées
sur elles-mêmes

objets perdus
mitaine molle et mouillée
minous de poussière
que personne ne balaiera

l'odeur de l'alcool
sur une peau fanée
les sourires horribles
de la misère

sont flaques stagnantes

sauter à pieds joints
dans le calme d'une présence
qu'on oublie
et célébrer
le recroquevillement
de survivance

ils ont sorti un mois ensemble sans se tenir la main

un rêve en nid d'araignée
le prendre dans ma paume en creux
l'installer à côté de mon lit
de mes livres
du cadavre de mon cactus

un lieu sûr
le continent de mes fragilités

le disposer parmi mes éparpillements
le traiter comme tous les autres
le déguiser de banalité
prévenir sa consommation

ne pas en parler
(le bruit l'écorcherait)
fantasme élimé

le regarder sans le fixer
craindre que
l'ardeur des espoirs
le torde le crispe

quel mot placer avant les autres

L'hiver s'infiltré partout : dans l'espace libre entre mes cheveux, dans les trous de mes lobes d'oreilles, dans l'interstice de mes cils et à l'arrière de mes paupières. Entre les brins d'herbe que mes Kickers font croustiller. L'hiver s'infiltré entre l'ongle et l'orteil par les mailles des chaussettes fatiguées. Au marché, les pommes enneigées me font l'effet d'un montage photo ; l'amour qui s'envole dans une bourrasque de neige de midi, celui d'un cliché.

t'avais juste à me souhaiter bonne fête

pour mes vingt ans
le soleil s'est pointé vingt minutes
je ne l'attendais pas
on ne peut attendre des mi-février
qu'un clair-obscur étioilé

je me pare de mes prétentions de reine
celles des jours de fêtes
et m'arme d'une *saudade*

je la préfère
à la neutralité

je ne crois ni au soleil ni aux grâces
me convaincs d'une solitude solidaire
à toute épreuve
irremplaçable

inquiète-toi pas, je t'aime pas

montrer une poésie nue
et une vulnérabilité en armure

se remémorer de vieilles caresses
funky sur fond de printemps

l'hiver s'insinue entre les silences
gèle les rires
saura-t-il charmer comme le faisait
la précarité d'un entre-deux
entre-âges
entre-saisons

ou seulement terror l'émoi
dans une illusion
de sauvetage mutuel

tes étoiles, invente-les

Le soir a duré toute la nuit ; tu m'as promenée par les rues en une marche trop lente. Je n'ai que le souvenir du silence qui nous couve et nous permet d'occuper l'espace éteint des voitures, de mon nom en *liquid paper* sur la brique. L'aube allait naître à mes pieds de ma lucidité revenue. Notre première nuit mourrait d'une parole.

des cœurs en plumes

est-ce qu'on va se chercher

un riz-poulet

en se tenant la main

tous ces petits moments gris

rupture à la porte d'un bar karaoké

sexe oral en pleine rue

une heure am

baise floue sur le capot d'une audi

en guise de consolation

un contrepoids

une première *date* au planétarium

t'es pas un vampire, t'es pas un psychopathe

voudrais-tu me donner ton avis
sur mon absence de virgules
sur la consistance de ma chair

lire mes cellules
caresser mes brèches

me faire penser à de la poésie
qui serait née du laid

être le seul témoin
du début
de la suite
de la fin

je prendrais juste un bain

un interlude silencieux
une nudité enveloppante

les écarter
les mots pour éblouir
les mots à débiter
les bourgeons qui bourgeonnent
les vers à empiler
les sens à déterrer

s'abrutir le temps que ça tiédisse
le temps que ça démousse

se laisser inspirer
par autre chose
que les voix de tout le monde
partout

Je tiens à remercier Marie-Ève Sabourin-Paquette, Alexandre Piché ainsi que Charles Guilbert pour m'avoir accompagnée dans ce projet et fourni de sages conseils quant à l'emploi sournois des prépositions.